

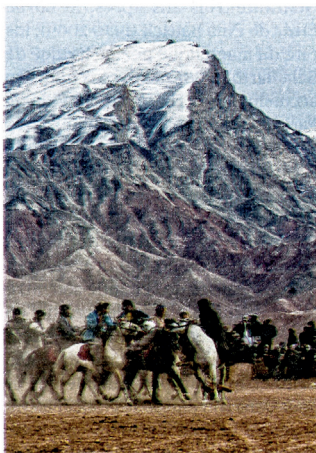
**À L'OMBRE DES NUAGES  
EN TERRE AFGHANE**

PEINTURE, PHOTO

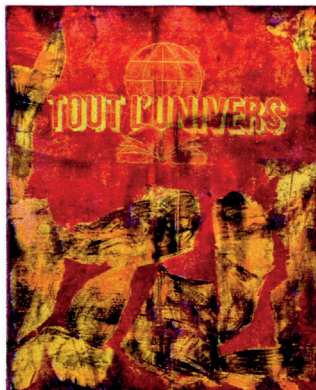
**MARYAM ET SAKINEH GOLAMALI,  
HADI MEHRAEEN, ATILA NOORI**
**IT**

À Foncquevillers, au cœur de l'Artois, une ancienne brasserie posée au milieu des prés et des rosiers accueille, avec le soutien de la fédération Mères pour la paix, quatre artistes afghans exilés à Lille, pour un voyage désormais impossible à faire. Restent leurs œuvres, comme autant de cartes postales du pays des cavaliers. Avant la guerre, Atila Noori était photoreporter pour l'agence de presse Reuters. Il offre ici une évocation chatoyante de sa patrie, où se côtoient moissons, enfants à dos de mulet et combats de coqs. Autant d'images dessinant un patchwork d'instantanés ruraux qui, en ces lieux, résonnent singulièrement avec la Picardie d'avant-guerre. Ancien guide touristique, Hadi Mehraeen a, lui, documenté activités et sites désormais emportés par le conflit, à l'image des bouddhas de Bâmiyân. Face à ces photographies, les sœurs plasticiennes Maryam et Sakineh Golamali – venues avec trois tableaux qui disent le quotidien de leurs congénères – ont tendu un filet qui les sépare des œuvres des artistes masculins. Subtil rappel de la distanciation imposée entre hommes et femmes. Et de la violence qui déferle actuellement sur leur pays natal. — **Charlotte Fauve**

Jusqu'au 31 juillet, La Brasserie, Foncquevillers (62). artbrasserie.com



Hadi Mehraeen, joueurs de bouzkachi.

**LA CHRONIQUE D'OLIVIER CENA**

 Julien des Monstiers, *Tout l'univers*, 2022. Délibérément séducteur. Splendide.

L'histoire commence par un tableau du peintre belge Luc Tuymans représentant la tête que le réalisateur André Hunebelle donna à Fantômas dans les trois films qu'il tourna entre 1964 et 1967. Il existe sur la Toile beaucoup de portraits photographiques de Jean Marais portant la cagoule verdâtre et moulante du célèbre bandit, mais celle utilisée par Tuymans (lorsque Fantômas apparaît à la télévision en gros plan sur fond noir) est exactement la même que celle que choisit le peintre français Julien des Monstiers il y a deux ans. Un hasard, bien sûr, mais qui permet de comparer les deux œuvres (la première sur le mur de la galerie, la seconde ancrée dans la mémoire) et de trouver celle du Français plus séduisante.

Mais il faut se méfier de la séduction. Tuymans la pratique, à sa façon, par des voies détournées, stratégiquement pourrait-on dire, en intellectualisant ses images, en les accompagnant d'un discours enjôleur portant sur l'art lui-même, sur l'état du monde ou sur la politique. Ces trois sujets animent l'exposition actuelle : l'art, à travers *Le Semeur*, de Jean-François Millet; l'état du monde, à travers l'invention de la bombe atomique par les nazis (*Eternity*, 2021); et la politique, à travers l'évolution, durant soixante ans, du rapport entre les républicains et les démocrates aux États-Unis (*Polarisation*, 2021). Mais le discours ne fait pas le tableau. Et, si l'on excepte la reproduction en ombre chinoise bleue d'une version au pastel tardive du *Semeur* (1865) – plus molle et plus banale que le vigoureux tableau (1830) du musée de Boston –, la première exposition

personnelle en France du peintre belge, d'ordinaire plus incisif, ne laissera pas un souvenir impérissable.

Malgré son Fantômas plus élégant, plus subtil, Julien des Monstiers lui aussi se méfie de la séduction. C'est pourquoi il casse l'image (Tuymans, lui, la surexpose), la maquette d'entrelacs de lignes de couleurs vives, d'arrachements, de marbrures. Comme chez Tuymans, les images proviennent des inépuisables réserves photographiques que fournit la Toile – nous sommes donc, chez l'un et chez l'autre, dans l'univers pop, plus marqué pour le Belge qui suit l'une des voies (l'utilisation de photos de presse) tracées par l'Allemand Gerhard Richter dans les années 1960. Mais en réalité, le trait ayant disparu, figé par la photographie qu'il copie, le seul enjeu, comme dans n'importe quel tableau abstrait, se trouve dans la cohabitation des formes colorées. Ainsi le discours, chez Tuymans, ne se contente pas de séduire, il donne une vie artificielle à des images mortes.

Trois tableaux de Julien des Monstiers échappent à ce principe, les trois derniers qu'il a peints, représentant la couverture de l'encyclopédie d'Hachette *Tout l'univers* publiée au début des années 1980 – autant dire rien, à peine un objet, déjà une abstraction. Sur les tableaux rouges figurent, en rouge et or, le titre et le logo – alors un livre ouvert surmonté d'une mappemonde. Leurs couvertures apparaissent usées, abîmées de traces noires, tachées d'aplats jaune d'or et rose. C'est une splendeur. On y décèle le souvenir de certains tableaux de Jean-Pierre Pincemin 1 qui, lui aussi, ne cessa d'aller et venir entre abstraction et figuration pour faire tout simplement du Pincemin. Or, non seulement le « Pincemin » est élégant et raffiné, mais il est délibérément, intentionnellement, séducteur, c'est-à-dire, osons le mot, décoratif. En se souvenant, bien sûr, que, loin, si loin du « moche » conceptualisé actuel, les clercs demandaient jadis aux peintres fresquistes, à Cimabue, à Giotto, à Simone Martini, aux frères Lorenzetti, de « décorer » les murs de leurs églises ●

1 Les musées de Sens (l'Orangerie) exposent jusqu'au 10 octobre ses peintures et ses sculptures. Tél. : 03 86 64 46 22.

**IT**
**Eternity**

Peinture

**Luc Tuymans**

Jusqu'au 23 juillet, galerie Zwürner, 108, rue Vieille-du-Temple, Paris 3<sup>e</sup>. Tél. : 01 85 09 43 21.

**ITIT**
**Bêtaverse**

Peinture

**Julien des Monstiers**

Du 30 juin au 30 juillet, galerie Christophe Gaillard, 5, rue Chapon, Paris 3<sup>e</sup>. Tél. : 01 42 78 49 16.

■ Hélas ■ Bof ■ Bien ■ ITIT Très bien ■ ITITIT Bravo

Télérama 3781 29/06/22 65

Télérama + Sortir n° 3781 - Du 2 au 8 Juillet 2022  
CRITIQUES / Arts  
La Chronique d'Olivier Cena / p 64

Galerie Christophe Gaillard  
www.galeriegaillard.com